Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Autographes et documents

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4382>

DOI : 10.4000/rde.4382

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 307-326

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet, « Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4382>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Autographes et documents

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets. Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de (1741-1794)

- 1 P.S. comme Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Paris 11 juin 1777 ; 2 pages in-4.
- 2 Extrait certifié conforme des registres de l'Académie des Sciences du 22 février 1771, donnant un rapport de LE ROY et VANDERMONDE sur l'*Essay sur quelques questions de mécanique* de M. HENRY : « l'auteur traite 1° de l'effet des courans sur les aubes. 2° de la disposition et des dimensions des différentes parties des pompes aspirantes. 3° de la manière de déterminer la puissance nécessaire pour vaincre les frottemens occasionnés par un ou plusieurs trous de cordes autour d'un cylindre fixe »... Ces questions ayant déjà été examinées par « plusieurs savans géomètres », ils se contentent d'observer que « Mr Henry a fait voir de l'intelligence dans l'examen de ces questions et une

connaissance étendue des principes de la mécanique et qu'il mérite a cet égard les éloges de l'Académie »...

3 (Cat. 3, n° 72)

CRÉQUY Renée-Caroline-Victoire de Froullay, marquise de (1714-1803)

4 P.A., « Extrait d'une lettre de mon oncle au Chr d'A. » ; 3/4 page in-8.

5 Extrait d'une lettre de son oncle de FROULLAY au chevalier D'AYDIE, écrite à Malte le 19 août 1729 : « Aimés moi mon cher ami et souvenés vous que comme votre amitié pour moi est le plus gd bien que je puisse avoir au monde, la mienne pour vous est le bien le plus certain et le plus inalterable que vous posséderés jamais »...

6 (Cat. 3, n° 79)

DAUBENTON Louis (1716-1800)

7 L.A.S., Montbard 24 mars 1738 ; 1 page et demie in-4.

8 « M. de BUFFON [...] ma informé des rares obligations que je vous ay ; quelque grande que soit ma reconnoissance je crains qu'elle ne puisse egaller le genereux office dont jay été l'objet : je suis extremement sensible [...] a ce trait de votre bon cœur et je vous supplie tres instament de me faire la grace de croire que jy repondrai avec honneur et que je me ferai un premier devoir d'entretenir et meriter tres essentiellement les bontés que vous avés eû pour moy »... Il aura bientôt l'honneur de le voir à Avallon, où il le suppliera de l'aider de ses conseils « pour que la Compagnie aye un peu moins lieu de se recrier contre la difference quelle ne pourra manquer de trouver. J'arrive de Dijon ou jay été installé le vingt-deux de ce mois »...

9 (Cat. 3, n° 82)

Frédéric II (1712-1786), Roi de Prusse

10 L.A.S. « Federic », Sansouci 15 juillet 1749, à VOLTAIRE ; 1 page 2/3 in-4 lég. mouill.)

11 Il commence sa lettre par douze vers qui rendent hommage à Voltaire et raillent la récente élection du maréchal de BELLE-ISLE à l'Académie française :

12 « Des loix de l'homicide Mars Beile peut m'instruire en maître Mais du bon gout et des beaux arts Il n'est que vous qui pouvez l'etre ; Vous qui parlez comme les Dieux Leur sublime et charman langage Vous qu'un talent victorieux Rend imortel par chaque ouvrage »...

13 Et il ajoute : « Je ne veux que vous pour Maître en tout ce qui regarde la langue le gout et le departement du Parnasse, il faut que chaque face son métier, lorsque le Marchal de Belile vetillera sur la pureté du langage, Brul [ministre d'Auguste III de Saxe qui venait d'être battu par Frédéric II] donnera des leçons militaires et fera des comentaires sur les campagnes du Grand Turene, et je composerai un traité sur la Vérité de la Religion Cretiene. Votre Accademie devient plaisante dans ses choix, ces

juges de la langue française vont abandonner Vaugelas pour leur breviaire, cela paraît un peu singulier aux étrangers ».

- 14 Suit un nouveau douzain contre l'Académie Française :
- 15 « Enfin donc votre Académie va faire un couvent de devos [...] Qui veut le suffrage et l'estime De ces quarante perroquets N'a qu'à savoir son catechisme »...
- 16 Il lui en veut de ne pas venir le voir : « Vous êtes mon cher Voltaire comme les mauvais Crétiens, vous renvoyez votre conversion d'un jour à l'autre, après m'avoir donné des espérances pour l'été vous me remettez à l'automne, à part ça qu'Apolon comme Dieu de la Médecine vous ordonne de présider au couches de Mad. Du Châtelet, le nom sacré de l'amitié m'impose silence et je me contente de ce qu'on me promet ». [Mme du CHÂTELET accoucha en effet le 3 septembre et mourut huit jours plus tard]
- 17 Il ajoute : « Je corrige à présent une douzaine d'épîtres que j'ai fait et quelques petites pièces pour qu'à votre tour vous y trouviez un peu moins de fautes ». Il raconte l'argument de son père, d'après un fait vrai. « Si j'avais le crayon de Raphaël et le pinceau de Rubens j'essayerais mes forces en peignant les grandes actions des hommes, mais avec les talents de Calot on ne fait que des caricatures et des charges. J'ai vu ici le Héros de la France, ce Saxson, ce Turc du siècle de Louis 15 [Maurice de Saxe] : je me suis instruit par ses discours, non pas dans la langue française, mais dans l'art de la guerre, le Maréchal pourrait être le professeur de tous les généraux de l'Europe, il a vu nos spectacles à l'occasion de quoi il m'a dit qu'une nouvelle comédie que vous aviez donnée au Théâtre nommée *Nanine* [jouée à Paris le 16 juin 1749] y avait eu beaucoup de succès, j'étais étonné d'apprendre qu'il paraissait de vos ouvrages dont j'ignorais jusqu'au nom, autrefois je les voyais à présent j'apprends par d'autres ce qu'on en dit et je ne les reçois qu'après que les libraires en ont fait une seconde édition »... Si Voltaire vient le voir, il sacrifiera tous ses griefs, « sinon craignez l'épigramme »... Il attend donc l'automne avec impatience...
- 18 (Cat. 1, n° 694)

GRIMM Melchior, baron de (1723-1807)

- 19 L.A.S., Gotha 25 mai 1793, au ministre des Affaires étrangères de la France [Pierre-Henry
Tondou LEBRUN] ; 1 page et demie in-4, suivie d'une note d'une page d'une autre main.
- 20 « Le soussigné Ministre Plénipotentiaire du Duc de Saxe Gotha vient d'apprendre que le
25 avril dernier on est venu dans la maison qu'il occupe à Paris depuis plus de quinze
ans, mettre le scellé par ordre du Département, en établissant chez lui un garde de ce
scellé. Ne pouvant expliquer un procédé si contraire au droit des gens généralement
reconnu chez toutes les nations, et particulièrement respecté jusqu'à ce moment par la
nation française, il s'adresse avec confiance au Ministre des affaires étrangères pour lui
en faire part. Dans les fréquentes absences auxquelles ses affaires et sa santé l'ont
obligé depuis quatre ans, se fiant sans réserve à la loyauté de la nation française, il n'a
jamais pris d'autre précaution pour sa propriété, ses papiers publics et particuliers,
ceux de sa Cour, que de confier sa maison à la garde d'anciens domestiques d'une
fidélité éprouvée ». Se fiant au principe incontestable de la sauvegarde de la propriété,
des effets, et des papiers d'un ministre étranger, il compte sur lui pour faire ordonner
la levée du scellé, rétablir sa maison dans l'état où elle était jusqu'au 25 avril dernier, et
la « mettre dorénavant à l'abri de toute nouvelle invasion, ou bien qu'on procure au
soussigné une sûreté suffisante pour pouvoir transporter tous les effets tant publics
que particuliers hors du territoire de la France »... Une apostille précise que le ministre
a ordonné la levée des scellés apposés sur l'appartement du ministre plénipotentiaire
de Saxe-Gotha, « mais l'ordre ayant été adressé directement au comité de la Section des
Piques ; les commissaires de cette Section se refusent à le mettre en exécution, sous le
prétexte que c'est par l'intermédiaire du Directoire du Département de Paris que les
ordres du pouvoir exécutif doivent lui parvenir ». Aussi, les personnes chargées des

intérêts du ministre de Saxe Gotha ont à nouveau recours au ministre des Affaires étrangères, pour qu'il adresse au Directoire du département une ampliation de sa décision...

21 (Cat. 3, n° 127)

HOUDETOT Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d' (1730-1813)

22 L.A.S., à l'horloger Abraham-Louis BREGUET « quay des lunettes » à Paris ; 1 page in-8, adresse.

23 Elle transmet le souvenir de leur bon ami : « il est de retour à Milan mais il ne me dit rien encore sur le moment de son retour. Cela me desespere je voudrais au moins qu'il revînt avant le mauvais temps et la mauvaise saison. Je vous ay envoyé les deux pots de confirute vous avés eu tort de ne pas venir me voir le monde ne devoit pas vous arrester. Je desire toujours vous voir. Je suis encore icy pour le reste du mois »...

24 (Cat. 3, n° 137)

RAYNAL Guillaume-Thomas-François (1713-1796)

25 – L.A.S., Paris 22 avril 1781, [à Francisco CABARRUS, directeur de la banque de Saint-Charles, à Madrid] ; 1 page et demie in-4.

26 Il transmet une lettre de M. LAUJON, « dont les talents aimables vous sont peutetre connus, et qui est secretaire des commandemens de M. le duc de BOURBON. J'ai eu deux tres longs entretiens avec labbé de BASVILLE dont il parle. C'est un homme de trente ans, d'une figure assés distinguée, d'un tres bon maintien, d'une conversation vive et agreable, aiant encore plus de connoissances que ne lui en accorde M. Laujon. M. de Basville, qui sera eclesiastique ou laiue a votre choix, desireroit detre chargé de leducation de vos enfans ». Il indique les conditions pécuniaires de cet emploi, donne des assurances quant aux mœurs et au caractère du postulant, tout en recommandant de consulter ses amis de Paris : « Dans une affaire si delicate, on ne sçauroit reunir trop de suffrages »...

27 (Cat. 4, n° 235)

28 – L.A., Neuilly 21 octobre, à la comtesse d'HOUDETOT, suivie d'une NOTE autographe de Mme d'HOUDETOT ; 3 pages in-4 (pet. fentes répar.).

29 À PROPOS D'UNE DETTE DE MME D'HOUDETOT. L'abbé voit dans la lettre du comte qu'elle s'est engagée à un emprunt de 15.000 livres à M. de CRÈVECŒUR, et qu'elle a consenti à les prendre sur le remboursement de M. Clouet. « Ainsi, à s'en tenir a la rigueur des formes, vous me paroissés obligée a faire ce que monsieur d'Houdetot exige »... Elle ne s'est pas même réservé le droit de suivre les canaux par où son bien devait s'écouler, signe d'une rare confiance. « Il est impossible, Madame, que monsieur le comte ne soit touché de laustere probité qui vous determine a tenir une parole que vous etes convaincue davoir donnée mal a propos ; quil ne sente que les retranchements que vous avés faits, que ceux que vous vous proposés de faire, que les vingt neuf mille livres dues par les fermiers, suffiront pour vous arranger ; et que si pour luy donner plus de tranquillité, on se determine a un emprunt, la voye des billets et engagements a terme ne soit

preferable. Il sera content de la victoire quil a remportee sur vous et nen abusera pas pour augmenter le desordre de vos affaires »... etc.

- 30 La comtesse d'HOUDETOT fait à la suite une mise au point : « 1° Labbé part de la suposition que j'ay promis a Mr de Crèveœur de donner ces 15 m francs sur le remboursement de M. Clouet. J'ay dit a M. de Crevecœur que je pensai qu'on pouvoit prendre les 15 m francs sur l'argent de M. Clouet je n'ay pas pris dengagement plus positif. [...] 2° Je conviens, avec M. Labbé que ma confiance a été entrevue mais jay pensé malgré ce que javois éprouvé du passé que ma conduite pourroit ramener une arme honnête je voulois aussy éviter un estat qui dans les circonstances ou jesperais encore voir employer M. d'H. luy auroit été funeste »... etc.

31 (Cat.1, n° 329)

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

- 32 L.A.S., Paris 22 octobre 1752, à M. LENIEPS, à Lyon ; 2 pages et demie in-4, adresse, cachet cire rouge (lég. piq., petite déchir. au cachet enlevant les dernières lettres de la signature).

- 33 Il dit à son ami « l'émotion que m'a causée votre dernière lettre. Les peines que vous avez souffertes, les dangers que vous avez courus y sont peints avec une vivacité qui m'a donné des palpitations »... Grâce au Ciel, le voilà tranquille et Rousseau lui souhaite de venir vivre avec ses amis à Paris. « Je suis toujours à peu près de même que vous m'avez laissé ; mêmes langueurs, même métier, même haine pour le monde, même goût pour mes amis, même paresse à leur écrire, même besoin de leur indulgence [...]. On représente actuellement à la Cour le petit opera que j'achevois à votre départ. Le succès en est prodigieux et m'étonne moi même. J'ai été à Fontainebleau pour la première représentation. Le lendemain on vouloit me présenter au Roy et je m'en revins copier. Mon obscurité me plaît trop pour me resoudre à en sortir quand même je perdrais les infirmités qui me la rendent necessaires. On représente actuellement à l'Opera des Intermèdes Italiens qui y attirent une foule dont il avoit besoin. Je me suis avisé, par le conseil de mes amis de faire graver le plus beau de ces intermèdes, intitulé *la Serva Padrona* [de PÉRGOLÈSE, qui provoqua la querelle des Bouffons] et j'espère que l'ouvrage sera fini vers le milieu du mois prochain. Si vous connoissés à Lyon des amateurs de musique, vous m'obligerez de me procurer le débit de quelques exemplaires. Je ne puis pas encore fixer le prix au juste, mais j'estime a vuë de païs qu'il sera entre six et neuf francs »... [Leigh, II, p. 198, Lettre 183]

34 (Cat. 4, n° 253)

On représente actuellement à la Cour le petit Opéra que j'achevois à votre départ. Le succès en est prodigieux et m'étonne moi même. J'ai été à Fontainebleau pour la première représentation. Le lendemain on vouloit me présenter au Roy et je m'en revins copier. Mon obscurité me fait trop pour me résoudre à en faire quand même je perdrois les infirmités qui me la rendent. — neufaines.

On ~~représente~~ représente actuellement à l'Opéra des Interimedes Italiens qui y attirent une foule, dont il avoit besoin. Je me suis avisé, par le conseil de mes amis de faire graver le plus beau de ces intermèdes, intitulé la Serva Padrona et j'espère que l'ouvrage sera fini vers le milieu du mois prochain. Je vous connois à Lyon des amateurs de Musique,

SAINT-LAMBERT Jean-François, marquis de (1716-1802)

- 35 L.A.S., Rouen 11 novembre 1792 ; 4 pages in-4. Sa fortune, toujours médiocre, est à présent très diminuée. « J'ai laissé à Eaubonne des domestiques qui ont besoin d'être payés, et qui ne peuvent l'être que sur ce que je reçois par vous »... D'autre part, il y a « deux objets sur lesquels je dois être informé avant d'arranger ma manière de vivre. Le premier de ces objets est l'affaire de ma contribution patriotique. Vous savez à quel point mes revenus sont diminués, vous pouvez encore ajouter à ce que vous savez qu'on m'a retranché, la perte que je fais sur mes pensions on ne m'en paie qu'un acompte qui n'en fait pas la moitié, il n'est pas juste que je paie un impôt aussi fort que quand j'étais plus riche. Comme mes revenus ont été diminués avant 1791 il seroit juste que ma contribution eut été diminuée de cette année, et qu'on prît pour ce que je dois en 1792 ce que j'ai donné de trop en 1791 »... D'autre part, il s'interroge sur ses rentes d'Orléans ; on l'a « assuré que tous les créanciers de Mr d'Orléans père qui ne vouloient point éprouver de diminution dans leur paiement n'en éprouveroient aucune, si je suis payé de cette manière pour l'année courante, je puis garder encore ma maison une couple d'années, dans cet intervalle ou je mourrai ou peut être arrivera-t'il l'ordre de payer mes pensions en entier »...

- 36 (Cat. 1, n° 355)

SAINT-PIERRE Charles-Irénée Castel, abbé de (1658-1743)

- 37 – L.A.S., 23 novembre 1707, [à M. de TOURLAVILLE] ; 2 pages in-4, adresse (fortes mouill. et manques).
- 38 Il demande au nom de la noblesse et des autres habitants du canton de « faire élargir & reparer vis a vis de vos heritages un chemin creux par lequel nous arrivons a Valognes. Tout ce qui revient de Barfleur de st Pierre de Cherbourg & de trente trois paroisses arive & sort par la »... Le mieux serait d'ouvrir un nouveau chemin parallèle ; il se charge d'en faire faire l'estimation et d'en obtenir l'ordonnance. Toutefois il serait à propos « que vous envoyassiez quelqu'un intelligent voir les lieux »...
- 39 (Cat. 1, n° 356)
- 40 – L.A., [1736], à Madame Louise DUPIN, à Chenonceaux ; 4 pages et demie in-8, une adresse.
- 41 « Que je vous suis obligé de m'avoir montré combie vous pansez sajement sur les meilleurs moyens de rendre cette première vie plus heureuse ». Cette sagesse sera assurément communiquée à ses enfants, qui lui seront reconnaissants « du bonheur qu'ils en ressentiront ». Il a lu son petit écrit : « j'ai compris a merveilles combien il manque de choze au mémoire de M. de Fon. [FONTENELLE] sur le bonheur, et pourquoi il n'a pas ranpli l'idée que vous aviez de son auteur ». Il l'encourage à continuer d'écrire ses petits discours « pour Mr votre fils car pour en tirer le profit que vous en devez atandre il faut qu'il en ait plusieurs à relire, il n'en sauroit trop avoir et puisque vous lui avez donné beaucoup de sensibilité vous lui devez aussi a proportion plus de rézon »...
- 42 7 novembre 1736. Il a attendu pour écrire, pour voir si elle remarquerait son silence. Tant qu'elle se souciera un peu de lui, « je me soucierai beaucoup de vous. Je me souviendrai toujours des marques d'estime et d'amitié que vous m'avez donez ». Il va faire dimanche la connaissance d'une personne qu'on dit fort aimable : « je tache de m'armer ainsi contre vous et je cherche secours contre la longue absance que je prévois ». Il se consolera à la pensée qu'elle sera heureuse dans ce nouveau pays « au point que vous oublierez les soupers de Paris ». Nouvelles du jour : « Les nouvelles publiques eloignent jusqu'à Pâques l'évacuation de la Toscane et de la Lorraine. On dit qu'une lettre du cardinal jointe à une indigestion de poisson et à des avantcoureurs d'apoplexie ont terminé la cariere de M. de Lusson »...
- 43 (Cat. 1, n° 357)

VOLTAIRE (1694-1778)

- 44 – L.A.S. « V. », Postdam 6 septembre 1752, à son éditeur Georg Conrad WALTHER ; 2 pages et demie in-4.
- 45 Il a renvoyé à Walther divers ouvrages et attend « le livre italien intiulé *la Storia degli avvenimenti passati in Europa doppo la morte dell'imperator Carlo 6* [...] je veux le confronter avec la guerre de 1741. Cela est absolument nécessaire. Je vous conseille d'imprimer une nouvelle tragédie intitulée *Amélie ou le Duc de Foix* qu'on joue actuellement à Paris avec un grand succez. Il pourrait tres bien arriver qu'on la volast, et qu'on la défigurat, comme on a fait la tragédie de *Rome sauvée*. Je vous l'enverray suivant votre réponse

vous pourrez l'imprimer à part, et la joindre ensuite à mes œuvres. Vous imprimerez de même la tragédie de *Rome sauvée* quand on l'aura jouée à Paris. Vous savez qu'on a encor imprimé sous mon nom une partie d'une *Histoire universelle* encor plus tronquée et plus méconnaissable que la tragédie de *Rome sauvée*. On me vole, on m'imprime de tous cotés. Je suis obligé de donner enfin moy même une dition de cette *Histoire universelle*, depuis Charlesmagne, jusqu'au Siecle de Louis 14. C'est un ouvrage dans le goust de ce Siecle que vous imprimez. Il faudra le donner volume à volume »... Il demande l'envoi de plusieurs ouvrages pour sa documentation : « pour achever tous ces travaux, il me faut des livres » ; il prie Walther de lui « fournir sur le champ » le Dictionnaire de BAYLE, une *Histoire universelle* imprimée en Angleterre, l'*Histoire ancienne* de ROLLIN, l'*Histoire universelle* de PUFFENDORF, l'*État militaire de l'empire ottoman* par MARSILLY, l'*Histoire de l'Empire* du père BARRE, le Dictionnaire de la fable... « Cherchez je vous en prie tous ces ouvrages dont je ne peux me passer. Je vous les renverrai exactement. Faites les venir si vous ne les avez pas. Il faut que vous me procuriez les moyens de vous obliger »... [Best D 5009]

46 (Cat. 4, n° 297)

projet d'envoi de 4^e 6^e 1752
 je vous renvoye votre copie et d'autres livres
 port payé par les chariots de postees avec
 les marques.
 j'attends le livre italien intitulé la storia
 degli avvenimenti passati in Europa doppo
 la morte dell'imperatore carlo 6^e etc
 imprimé a Leida, je vous le confronte avec
 la version de 1741. cela est absolument necessaire
 je vous conseille d'imprimer une nouvelle
 tragédie intitulée Amelie ou le duc de foix
 qu'on joua actuellement a paris avec un
 grand succès. il pourrait tres bien arriver
 qu'on la volât, et qu'on la défigurât comme
 on a fait la tragédie de Rome sauvée
 je vous l'envoie suivant votre réponse
 vous pourrez l'imprimer a part, et la
 joindre ensuite a mes œuvres
 vous imprimerez de même la tragédie de
 Rome sauvée quand on l'aura jouée a paris

106

- 47 Exemplaire de Voltaire./Spectacles donnés à Fontainebleau pendant le séjour de leurs Majestés en l'année 1754.
- 48 Paris, Ballard, sd. In-4.
- 49 Maro. citron, dos lisse orné de fleurs de lis, filets en encadrement et fleur de lis aux angles des plats, filets sur les coupes, roulette sur les chasses, tr. dor., papier de garde dominoté. Taches sur les plats, coins frottés.
- 50 Exemplaire sur grand papier.
- 51 Contient : 1° La Naissance d'Osiris, ou la Feste Famille. Ballet Allégorique (par de Cahusac. Musique de Rameau), 2° Les Incas du Pérou, acte de Ballet (par Fuselier. Musique de Rameau), 3° Pigmalion, acte de Ballet. (Musique de Rameau), 4° Thésée,

Tragédie. (Paroles, de Quinault, Musique de Lully), 5° Anacréon. Ballet Héroïque (Paroles de Cahusac, Musique de Rameau), 6° Daphnis et Alcimadure, (Paroles et Musique de Mondonville), 7° Alceste, ou le Triomphe d'Alcide. (Paroles de Quinault, Musique de Lully), 8° Thétis et Pélée, Tragédie (Paroles de Fontenelle, Musique de Colasse).

52 Envoi ms de Blondel de Gagny, intendant "Pour M. de Voltaire" et signée G.

53 Ex-libris A. Brölemann.

54 (Cat. 5, n° 106)

ADDENDA

55 Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron de

56 – L.A.S. « Caron Beaumarchais », 19 prairial VI (7 juin 1796), à REUBELL, « Citoyen Président du Directoire exécutif » ; 1 page in-4.

57 « Je vois enfin, par nos journaux, que l'on commence à mettre une importance convenable, à l'utile rapprochement des deux plus grandes Républiques du monde, la française et l'américaine, que les Anglais s'efforcent de désunir. Je ne serai donc plus la voix qui crie dans le désert sur un objet si capital ! » Il demande « dix minutes d'un sévère et fort entretien. Elles suffiront, Citoyen, pour vous rappeler *le passé* ; pôser nettement *le présent*, et débrouiller tout l'obscur *avenir*, au gré de votre intelligence et de vos vues »... Il n'a pas voulu se faire recommander par le ministre des Affaires étrangères TALLEYRAND, qui est son ami depuis vingt ans : « j'aurais l'air de quêter une recommandation, ce qui répugne, je l'avoue, à ma fierté républicaine. N'ayant qu'un grand jour à répandre, et des offres utiles à faire sans nul intérêt personnel, j'ai cru devoir prier le ministre RAMEL [...] de vous demander l'entretien qui doit marcher bien net à l'un des buts de haute politique dont le Directoire s'occupe »...

58 (Cat. 1, n° 98)

59 – L.A.S. « Caron Beaumarchais », Paris, 4 vendémiaire V (25 septembre 1796), [à BARRAS] ; 4 pages in-4 (nom du destinataire découpé).

60 « Ceci n'est point un discours éloquent, de tribune ; mais un morceau simple et confidentiel destiné pour vous seul, et vos collègues enfermés. [...] Les hommes qui ont séjourné en Angleterre, et y ont fait de la politique, savent tous qu'un usage à peu près constant est, dans ce pays, qu'un ministre qui a conçu un plan de guerre dont le succès n'a pas balancé les dépenses, et dont la durée désastreuse a mécontenté la nation, n'est jamais appelé par elle à l'honneur d'y donner la paix. C'est là que ses rivaux l'attendent, pour le remplacer à leur tour ». Ce qui fait que l'on n'a jamais manqué d'étudier « quel était l'homme, à Londres, que le parti nommé *l'opposition* (qui devient alors le plus fort) désignait à la cour, pour successeur au ministre régnant. La connaissance intime des

deux hommes, fournissait à ces cabinets un moyen presque sur d'obtenir, avant de traiter publiquement, de meilleures conditions de paix, en les faisant tâter secrètement l'un après l'autre ». La cour laissait alors entendre qu'elle ne traiterait qu'avec celui des deux qui lui faisait espérer les conditions les plus avantageuses... « Moi qui vous parle ici, et qui n'en sais pas plus qu'un autre, j'ai deux fois accompli cette délicate mission ; et c'est une tactique qui n'a jamais manqué son but ». Il souligne et que l'occasion est très belle pour la France : « Ce que *l'ambitieux PITT* desire, pour conserver sa place et sa longue influence, est de faire déroger sa nation, en sa faveur, à cet usage de tous les tems. *Il voudrait conclure la paix après avoir trainé la guerre.* Il vous croit sans doute assés forts pour balancer, sur cet objet, sa politique par la vôtre ! Ou plus tot je vois qu'il vous craint ; puisque la frayeur qu'il a de vous lui fait passer par dessus le dégout mortel d'envoyer à Paris un homme faire les avances. Voyage dont le but est d'empêcher, s'il peut, qu'il n'arrive quelqu'un de votre part à Londres [...] Voilà certainement un des secrets de la mission pour laquelle M. PITT vous demandes des passeports ».

- 61 Beaumarchais presse Barras, pour pouvoir conclure le plus avantageusement possible ces négociations de paix, d'établir en secret une concurrence à Londres dans l'opposition, habile manœuvre qui mettra « l'enchère du marché dans vos mains : car celui là sera ministre à Londres qui vous fera la meilleure paix : *C'est dit* ; et ma définition de la politique (tant sur le théâtre qu'ailleurs), subsiste : *Grands objets, et petits moyens.* Les escaliers de marbre et les tapis d'appartemens foulés par les ambassadeurs ne servent qu'à la vanité. Toutes les affaires se font par les escaliers dérobés, et presque dans les garde-robes, ou les bouges les plus obscurs. Ceci posé, il me paraît, à moi, que vous tenés la paix, si vous voulés la faire ; soit avec *Pitt*, en le flatant tout bas de lui en conserver l'honneur, s'il vous la donne avantageuse ; ou avec son rival quelconque, s'il vous fait un meilleur parti ». Mais il est certain que « pour ne pas perdre la place que son incurable ambition est de garder toute sa vie, [...] *ce ministre Roi* vous offrira bon marché de la paix. [...] Tout cela n'est ni noble, si savant ; mais l'utilité couvre tout. La politique entre nations n'est point la morale intérieure. Après la liberté acquise avec des flots de sang humain, une paix générale, premier pas de nos besoins urgents, peut, certes, s'acquérir par quelque peu de ruse, opposée avec art à d'horribles duplicités »...

- 62 (Cat. 1, n° 99)

ce qu'a coup sûr, vous n'obtiendrez jamais, le demandant avec éclat. Mais alors le tort du refus reste entier à votre ennemi.
 Si vous desirés seulement faire la paix à de meilleures conditions pendant que vous amuserais avec une noble fierté, le Jackson qu'on vous enverra; le Voté, s'il est bien choisi, fera l'entier à Londres à M^r Pitt, que vous en sava's tous, au moins autant que lui: alors, un peu battu du vent du Directoire, et pour ne pas perdre la place que son incurable ambition est de garder toute sa vie, Je vous réponds que ce Ministre Noï vous offrira bon marché de la paix.

Voilà les principes posés: le reste n'est que des détails. Tout cela n'est ni, noble, ni savant; mais l'utilité couvre tout. La politique entre Nations, n'est point la morale intérieure. Après la liberté acquise avec des flots de sang humain, une paix générale, premier de nos besoins urgents, peut, certes, s'acquies par quelque peu de ruse, opposée avec art à d'horribles duplicités. C'est ce motif qui sert de passport à ces réflexions qu'un bon Citoyen vous adresse, par peu amour pour son pays.

Salut, respect, et gratitude.

Baron Beaumarchais
 rue de Paradis poissonniers n° 18.

CHAULIEU Guillaume Amfrie, abbé de (1639-1720)

- 63 L.A.S., [à François-Chrétien de LAMOIGNON] ; 2 pages in-8.
- 64 « Les gens come nous [...] veulent voir les pieces servant a l'histoire, sans cela je me serois contenté de vous envoyer la relation, que je recevrai tantost, come vous me fiste lhonneur de me la demander hier au palais ; je vous envoie toutes les lettres de la maison, ou sont les faits particuliers : ne vous estonnés pas de voir quelques expressions ampoulées, dans la lettre du secretaire [CAMPISTRON] de M. de VENDOSME. Il est poëte, et gascon : et devenu Caporal par desus le marché »...
- 65 (Cat. 3, n° 61)

DUCLOS Charles Pinot (1704-1772)

- 66 L.A.S., Paris 29 octobre 1744 ; 1 page in-8.
- 67 Il est plus piqué que son correspondant contre le libraire PRAULT. « Après lui avoir dit mon sentiment sur ses procedés, je lui ai déclaré que je ne voulois plus de commerce avec lui. Je lui ai envoyé votre livre, et il m'a fait dire qu'il n'avoit diferé a vous repondre, et a vous renvoyer votre manuscrit, que pour y joindre une épreuve de la premiere feuille. Si cela tarde encore quelque tems, je vous conseille de lui écrire, come il le merite. Pour moi je ne veux pas le revoir »... RARE.
- 68 (Cat. 3, n° 97)

FLORIAN, Jean-Pierre Claris de (1755-1794)

- 69 L.A., Paris 6 décembre 1780, à son oncle [le marquis de FLORIAN, neveu par alliance de Voltaire] ; 3 pages in-8.
- 70 Il est d'abord question d'une affaire enfin terminée concernant MM. JOLY et d'HORNOY, puis de sa pièce *Jeannot et Colin* dont il envoie deux exemplaires : « son succès se continue et [...] je m'attens à quelques ennemis. Graces à dieu je compte suivre cette carrière, comme un homme de condition qui se délasse, qui n'écoute aucun propos, ne répond à personne et travaille pour son plaisir ». Il a dédié sa pièce à Mme Du Vivier [Mme DENIS qui a épousé Duvivier après la mort de Voltaire], mais cette épître le brouille avec d'Hornoy [fils de Mme Mignot, la plus jeune nièce de Voltaire qui épousa en secondes noces le marquis de Florian] : « je n'en dirai rien par honnêteté, il lui irait mal je crois dans le monde, de trouver mauvais que je fasse hommage à sa tante, nièce de Mr de Voltaire, d'un ouvrage pris dans Mr de Voltaire, moi neveu de l'homme qui a épousé la nièce de Voltaire [Mme Mignot épousa en secondes noces le marquis de Florian] ». Il compte quitter dans six semaines « le Trésor Royal ». Florian embrasse de toute son âme son oncle et sa tante, il ira les voir dans l'hiver à Semur...
- 71 (Cat. 3, n° 110)

LOUIS DE FRANCE, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska (1729-1765)

- 72 L.S. au duc de Nivernais ambassadeur à Rome. Versailles, 18 janvier 1748 ; 1 p. in-4°.
- 73 « Vous savez l'intérêt que je prends à Monsieur l'abbé de St Cyr conseiller d'état et qui a été mon sous précepteur, ainsy je vous prie de vous employer auprès du Pape afin d'obtenir de Sa Sainteté la remission entière des Bulles de l'Abbaye de Troarn que le Roy vient d'avoir la bonté de luy accorder... ».
- 74 (Cat. 5, n° 63)

MABILLON Jean (1632-1707)

- 75 L.A.S. à Madame de Caumartin la Douairière, 15 août ; 3 p. in 8°. Adresse.
- 76 Il avait espéré aller voir sa correspondante mais il ne peut quitter Paris.
- 77 « ... Il faut que je voye demain Mgr le Cardinal de Bouillon, après demain Mgr de Reims avec qui j'ay quelques affaires à communiquer, et il faut partir pour notre voyage lundi au plus tard... Je suis extrêmement mortifié de ne pouvoir profiter d'une si charmante compagnie mais je vous prie madame de ne me pas mortifier davantage ce que vous feriez... si vous n'admettez pas mes excuses. Vous serez une autre fois la maitresse de tout... »
- 78 (Cat. 5, n° 65)

MARIE-ANTOINETTE, Reine de France (1755-1793)

- 79 L.A., à la comtesse d'OSSUN, sa dame d'atours ; demi-page in-8 (petit cachet de la collection vs).

80 « La reine souhaite bien le bon jour, a m^{de} Dossun, et comme elle ne la verra pas aujourd'hui, elle la prévient que quoiqu'il y ait demain ambassadeurs, elle pourroit se dispenser d'être a Versailles d'autant plus que la reine n'ira pas chez elle mardy devant monter a cheval l'après diné ».

81 (Cat. 4, n° 181)

*La reine, souhaite bien le bon
jour, a m^{de} Dossun, et comme
elle ne la verra pas aujourd'hui,
elle la prévient que quoiqu'il y ait
demain ambassadeurs, elle pourroit
se dispenser d'être a Versailles.
D'autant plus que la reine n'ira
pas chez elle mardy devant
monter a cheval l'après diné*

MARIE LESZCZINSKA, Reine de France, femme de Louis XV (1703-1768)

82 – L.A.S. « Marie », 7 [juin 1732], au cardinal de FLEURY ; 1 page in-4, cachets cire rouge à ses armes et soies roses.

83 La grâce que le Roi a accordée à M. de BRETEUIL lui a fait un grand plaisir, « car outre quil est a moy c'est un fort honnest homme et qui est assez mal dans ses affaires ». Elle attend pour aujourd'hui le Roi et la Reine (ses parents), sa santé est meilleure et celle de ses enfants très bonne. « J'ay prit la liberté de foueter mr le Dauphin qui crie a tout propos sans sçavoir pourquoi et tout le monde m'en asseut un tres mauvais grès », mais elle pense que le cardinal ne la désapprouverait pas. Elle a perdu un valet de chambre, et aimerait que sa charge passe à son gendre...

84 (Cat. 4, n° 180)

85 – L.A. au Président Hénault. (S.Ln.d.) ; 1 p. in-4°.

86 « Depuis que l'on escrit, et que l'on lit, par conséquent, on n'a jamais pris le mot de charmant, pour triste, je ne sache pas du tout avoir dit cela de votre opéra et personne ne l'a pensé, je souhaite qu'il vous atriste salutairement... si vous aves envie de lire le livre de mon Papa je vous l'enverrai mon fils l'a lu ces jours ici et en a esté content cela est évident a dire estant fille de l'un et mère de l'autre... » Vraisemblablement il s'agit de « l'incrédulité combattue par le simple bon sens ». Nancy, 1760. Quant au Président

Hénault hors une tragédie « Cornélie » qui n'eut guère de succès, il était coutumier d'œuvres faciles qui « faisaient les délices des toilettes et des boudoirs ».

87 (Cat. 5, n° 70)

MIRABEAU Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de (1749-1791)

88 L.A. (signée de son paraphe), Samedi, à un ami ; 4 pages in-4.

89 Il a reçu le « terrible paquet » qui lui a révélé la force de l'attachement de son ami, qu'il encourage à « supporter la ridicule concurrence d'un compétiteur indigne. Je n'ai point de sinistres présages, car aussi longtemps qu'il ne me sera pas démontré qu'Aspasie n'est pas dépourvue de toute noblesse, de toute délicatesse, de toute raison (et je crois une assez forte dose de tout cela) je ne pourrai pas croire à la victoire de Thersite contre Achille ». Mirabeau commente le « joli conte » que son ami a tiré de son infortune, mais il craint « de voir la moindre parcelle de votre bonheur abandonné au hasard, et à l'inconsistance de ce sexe ». Il invoque le témoignage unanime de l'Antiquité qui « a poussé infiniment plus loin que nous la science de l'observation et la connoissance du cœur humain » ; il cite notamment EURIPIDE, « le Racine de la Grèce », et s'écrie : « ô mon ami ! ces gens là étoient plus profonds que nous ! Et cependant ils ne croyoient pas du tout comme nous feignons de le croire que l'éducation des femmes bien dirigée peut influencer sur le bonheur social, ni qu'elle put assurer la stabilité des législations [...]. Ils regardoient ces êtres là comme des machines à enfans et à plaisir ; et ce n'est assurément pas qu'ils n'eussent du feu dans l'imagination et de la grace dans l'esprit. Qu'est-ce donc si ce n'est la conviction ferme et absolue que ces êtres sans caractère échappoient à tout ordre à toute combinaison ? »... Son ami rira sans doute de ce que, malgré cette « philosophie sévère », Mirabeau lui-même ne peut se passer d'une compagne... Il sent toute la vérité de son observation sur D.P., et avoue avoir été mal disposé à son égard. « Madame de N. [NEHRA] avoit lieu d'en être fort mécontente et cela sous mes yeux, elle devoit croire ou qu'il la regardoit comme une fille sans conséquence, ce qu'assurément il croit moins qu'un autre lui qui sait son histoire, ou qu'il ne feroit pas le plus léger scrupule de séduire la maîtresse de son ami »... Ils ont eu une longue explication sur cela, et « il a fini par me dire qu'il ne savoit pas parler, et qu'ainsi je le battois toujours dans la conversation. Ce mot-là même est-il honnête ? [...] Au reste ne craignez rien ; pour notre honneur à tous deux, une amitié de plus de 20 ans ne sauroit finir ; et je serai toujours plus en mesure qu'il ne faudra pour négotier entre vous et D.P. qui d'ailleurs est trop juste et trop adroit pour ne pas s'employer même avec ferveur dans tout ce qui pourra vous être utile »... Il lui prête très obligeamment 25 louis... Il ajoute : « j'ai pensé comme vous que nous pourrions un jour et à chaque belle saison faire de fort jolis romans ensemble » ; aussi il garde l'historiette et les lettres de son ami, qu'il invite à faire de même : « Il se trouve dans les lettres une foule de choses d'autant mieux dites qu'elles le sont avec liberté, que l'on ne retrouve plus, et qu'on est fâché d'avoir perdu. Eh ! puis ; comme monument d'amitié, n'est-ce pas une assez douce chose ? »...

90 (Cat. 3, n° 213)

Bonne nuit mon très cher ami; travailler; mais ménager votre santé;
 marcher; écrire; espérer et aimer moi.
 Au reste mon ami; j'ai pensé comme vous que nous pourrions un jour et
 à chaque belle saison faire de fort jolis romans ensemble; ainsi je garde l'histoire
 je garde 400 lettres aussi; garder les miennes si vous voulez. nous les lisons
 et quel que nous enscrivons, et en alternant. il se trouve dans les lettres une foule de
 choses d'autant mieux dites qu'elles le sont avec liberté et que l'on ne se trouve plus
 et qu'on est sûr d'avoir vu de soi. j'en suis; comme monument d'amitié; n'est-ce pas
 une assez bonne chose?

ROUSSEAU Jean-Baptiste

- 91 – L.A.S. (paraphe), Bruxelles 25 avril 1727, à Philippe Néricault DESTOUCHES; 6 pages et quart petit in-4.
- 92 Il espère leur démêlé terminé, et sa lettre lui confirme une vérité : « c'est que les plus honnêtes gens sont souvent la dupe de ceux qui le sont le moins et qu'il arrive presque toujours que les gens d'esprit deviennent le jouet des sots pour ne pas songer qu'il n'y a à gagner que pour ceux ci dans les querelles que les gens de lettres ont ensemble. » Il le renseigne sur son caractère et ses défauts : on lui reproche « un excès de vivacité pour mes amis, qui joint à un amour encore plus excessif de la vérité m'a fait tous les ennemis que j'ai eus depuis que je suis dans le monde. [...] il est connu de tous ceux avec qui je passe ma vie que jamais je ne parle de mes ouvrages qu'à mon corps deffendant, et que réellement je n'en sai aucun par cœur, la première chose que je fais étant de n'y plus songer de ce que je les crois en état de consistance ». S'il est dur pour lui-même, il l'est pour les autres, ce qui ne « veut pas dire que je m'estime plus qu'eux ni plus que vous Monsieur en particulier. Vous pouvez en juger par l'extrait même qui vous a choqué si on vous l'a rapporté fidelement, puisque j'y rends ce que je dois à l'agrément et à la facilité de votre versification, aussi bien qu'au sens heureux de votre Dialogue qui sont des choses d'autant plus estimables qu'elles viennent du talent qui ne se donne point au lieu que ce que j'ai crû qui vous manquoit peut s'acquérir par l'étude et la reflexion. Votre nouvelle comédie [Le Philosophe marié] dans l'état où vous me l'avez montrée à Londres péchoit certainement contre la simplicité. Outre un reste de vieille extravagance qui y étoit absolument inutile, elle étoit chargée encore de beaucoup de longueurs qui appesantissoient l'action sans compter plusieurs noms factices et bas ». Il a été heureux de la lire imprimée avec les changements, et elle est digne du succès qu'elle a remporté. Il critique cependant un peu le personnage principal, « plustost un discoureur de philosophie qu'un véritable philosophe dans la pratique » ; il porte encore d'autres réserves sur quelques personnages... Mais tout ceci est pour « parler en ami sans flatterie [...], et plustost par le desir de voir augmenter votre reputation que par aucune envie jalouse, vice dont grace à Dieu je n'ai jamais été atteint »...
- 93 (Cat. 1, n° 350)
- 94 – L.A.S., Paris [sic pour Bruxelles], 28 mars [1739], à TITON DU TILLET; 2 pages in-4, adresse.
- 95 Sur sa comédie l'Hypocondre.

- 96 Il défend le caractère de son personnage Morose, et rappelle tel personnage qui récompensa le lieutenant de ses gardes pour avoir empêché les grenouilles de son étang de croasser pendant la nuit. Il aimerait que Titon du Tillet organise une lecture chez lui « à porte close » avec les acteurs M. Du Chemin et Mlle d'Angeville. Il a veillé à mettre tout l'esprit qu'il faut dans les principaux rôles, et de garder aux personnages subalternes leur rôle d'utilité : « j'ai toujours trouvé ridicule dans les pièces qu'on joue de donner tout l'esprit à des valets pendant que les maîtres ne sont que des sots. Cela me paroît contre le bon sens »...
- 97 (Cat. 1, n° 351)
- 98 – MANUSCRIT autographe, *Épître X à Monsieur Racine* ; 15 pages et demie in-8.
- 99 ÉPÎTRE À LOUIS RACINE. Elle sera recueillie dans les *Épîtres* de J.-B. Rousseau (Livre second, Épître v).
- 100 Cette épître compte 340 vers. Le manuscrit présente plusieurs ratures et corrections, dont une dizaine de vers presque entièrement refaits.
- 101 « De nos erreurs, tu le sçais cher Racine, La déplorable et funeste origine N'est pas toujours, comme on veut l'assurer, Dans notre esprit sujet à s'égarer ; Et sa fierté dépendante et captive N'en fut jamais la source primitive. C'est le cœur seul, le cœur qui le conduit »...
- 102 Et, après avoir invoqué « l'auguste Vérité » et la toute-puissance de Dieu, il conclut :
- 103 « Pour Toi rempli de sa splendeur divine, Toi qui rival et fils du grand Racine
As fait revivre en tes premiers élans Sa piété nonmoins que ses talens ; Je l'avouïrai :
quelques raïons de flamme Que par avance eut versés dans mon ame La Verité qui brille
en tes écrits ; J'en eusse esté peut estre moins épris, Si de tes vers la chatoïlleuse
amorce N'eut secondé sa puissance et sa force, Et si mon cœur attendi par tes sons A
mon esprit n'eut dicté ses leçons ».
- 104 (Cat. 1, n° 349)

ignorance qui m'avoit empêché de luy demander son agrement en mesme temps. Mais le rare de tout cecy est qu'à l'heure que je vous écris, il n'y a pas encore une panse d'a sur le papier »...

107 (Cat. 3, n° 263)

au Roy mon ignorance qui m'avoit empêché de luy demander son
agrement en mesme temps. mais le rare de tout cecy est qu'à l'heure
que j'écris cecy, il n'y a pas encore une panse d'a sur le papier. j'en
aurais bien d'autre à vous dire si j'en avais ce temps. je
vous conjure que ma tentative demeure entre vous et moy et que
bien persuadé Monsieur de la reconnaissance et de l'attachement
véritable avec lequel j'ai vos très humble et très obéissant serviteur

v. Le Roux de Lamoignon

Liste des catalogues

- 108 1. Hôtel Drouot, lundi 20 et mardi 21 juin 2005
- 109 2. Hôtel Drouot, mardi 18 octobre 2005
- 110 3. *Les Autographes*, Maison Th. Bodin, juillet 2005
- 111 4. *Les Autographes*, Maison Th. Bodin, septembre 2005
- 112 5. *Autographes*, Librairie de l'Échiquier, 2005